

LA COMMUNAUTÉ  
INAPOUABLE

# TUNISIA

Un projet de Clyde CHABOT

Regard extérieur et scénographique : Stéphane OLRÉ

*Compagnie conventionnée par le conseil régional Ile-de-France  
au titre de la permanence artistique*





DR

Avec ce spectacle, Clyde Chabot s'appuie sur son histoire familiale de migration de la Sicile vers la Tunisie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle puis la France en 1956, pour inviter chacun à plonger dans sa propre mémoire, à interroger les flux migratoires, la peur et le désir de l'autre, et nos représentations de l'étranger aujourd'hui.

*TUNISIA*, mêle textes et images réalisées à Tebourba, village tunisien d'origine de sa famille, «archéologie familiale » et fiction, réflexion sur l'histoire et le présent colonial de la France, tragédie et humour.

# Point de départ

Mes ancêtres ont quitté la Sicile à la fin du 19ème siècle pour la Tunisie. Lorsque ma grand-mère me parlait de ce départ de la Sicile vers la Tunisie alors que j'étais enfant, je les imaginais, quittant le rivage, partis sur un radeau, tels des aventuriers.

Deux générations plus tard, un peu après l'indépendance de la Tunisie, en 1956, mes grands-parents et leurs filles ont quitté la Tunisie pour la France. Comme des milliers d'autres familles.

*TUNISIA* est le deuxième volet d'un solo autofictionnel. Le premier volet, *SICILIA*, a été créé un peu par hasard. Parce que je suis allée en Sicile, en vacances, en juillet 2010. En arrivant à Palerme, en visitant les villes et villages siciliens, le passé de ma famille d'origine sicilienne a refait surface avec une grande force. J'ai écrit sur place *SICILIA*. Ce texte interroge la disparition de la culture sicilienne en quelques générations dans ma famille et ce qui a traversé néanmoins le temps consciemment, inconsciemment.

*SICILIA* se joue autour d'une grande table dressée, comme si les spectateurs étaient les membres de ma famille avec lesquels je partage mon questionnement et du fromage sicilien (seul trace tangible de la culture sicilienne préservée dans ma famille), du vin et du pain. Il a été créé en 2011 et joué plus de 50 fois en France, et, dans sa version anglaise, en Suède et en Grande Bretagne.

Avec *TUNISIA*, je souhaitais compléter mon expérience d'archéologie familiale, avec la deuxième partie du voyage de la Tunisie vers la France, en voyageant sur les traces de la seconde migration vécue par ma famille. Et ainsi, à nouveau, inviter chacun à se retourner sur son histoire et sa mémoire. Et rappeler à la France les flux migratoires constitutifs de sa population, pour inviter, peut-être, à un autre accueil des migrants d'aujourd'hui.

Je souhaitais également interroger ce que ma mère a traversé et qui m'a été épargné : le rejet en tant que femme immigrée italienne et «pied-noir». Ce rejet et sa mémoire sont si forts que, même aujourd'hui, ma mère m'interdit de dire cette vérité par peur que l'on sache que je suis, moi aussi, descendante d'immigrés italiens. Cela reste pour elle toujours à taire, malgré des décennies de construction européenne dans laquelle l'Italie a toute sa place.

# Rêve du projet et voyage en Tunisie



DR

Avant de partir, j'ai écrit un premier texte sur le rêve de ce voyage, à partir de mes souvenirs d'enfance et d'entretiens réalisés avec ma mère et ma tante qui ont quitté la Tunisie après l'Indépendance à 18 et 29 ans.

Ma famille parlait de la Tunisie comme de la terre où ils avaient vécu heureux, mais aussi comme d'un lieu où ils ne reviendraient jamais, un lieu du passé où ils n'avaient plus à être. Je n'étais jamais allée en Tunisie qui me semblait être un pays étranger où je n'avais pas non plus à venir.

A l'invitation du MuCEM, j'ai créé le second volet de ce solo autofictionnel, en allant en Tunisie, avec ma fille, en février 2015. La création de ce projet m'a permis d'affronter une forme de peur et de réaliser enfin de ce voyage sur les traces de mes ancêtres.

Ce voyage m'a permis de confronter le rêve du voyage et les souvenirs des paroles de ma famille entendues dans mon enfance sur la Tunisie à la réalité politique, sociale et humaine de ce pays aujourd'hui. Je voulais aussi savoir ce que je trouverais là-bas, ce que je ressentirais en me rendant à Tebourba, village d'origine de ma famille, dans l'ancienne maison familiale, sur la tombe de ma tante Francine, morte en donnant naissance à son fils Francis, au début des années 1950, en retrouvant peut-être la quincaillerie de mon grand-père, en rencontrant des personnes très âgées qui auraient gardé le souvenir de cette famille qui était partie le 23 octobre 1956.

# Le texte

Le texte est constitué de trois parties :

- le rêve du voyage
- le récit du voyage à Tebourba,
- le voyage en Tunisie après Tebourba

Au préalable de mon voyage, j'ai interviewé ma mère et ma tante pour comprendre ce qu'elles avaient vécu, ce qu'il reste de la Tunisie en elles, dans leur mode de vie, leurs souvenirs, leurs pensées, leur cuisine. Je les ai interrogées sur ce qu'elles ont ressenties à leur arrivée en France.

Je suis allée à Tebourba et aussi à Tunis où ma famille allait parfois et à Bizerte, où une partie de ma famille habitait. Sur place, j'ai laissé le hasard guider mes rencontres et ma plume, comme je l'avais fait en Sicile. Les sensations, pensées, émotions ont guidé mon écriture. La confrontation sensible au village où ont vécu mon grand-père, ma grand-mère et leurs trois filles a provoqué des éclats de souvenirs, des émotions particulières que j'ai retranscrit. Puis nous avons pris le bateau de Tunis à Marseille. Pour vivre, à notre tour, cette traversée et cette arrivée en France par Marseille.

À travers ce projet, j'interroge à nouveau la disparition d'une culture, de deux cultures, sicilienne et tunisienne, dans ma propre vie. Intégration réussie à la société française. Mais qu'est-ce qui a été perdu ?

La Tunisie a été le premier pays où a éclaté le printemps arabe avec sa « révolution de jasmin » ; elle a adopté une nouvelle constitution en 2014, la plus progressiste du monde arabe, et élu un président démocrate en décembre 2014. J'ai interrogé des personnes rencontrées sur place sur leur relation à la révolution, à l'évolution du pays depuis le 14 janvier 2011.

Le texte est une interrogation sur ses propres racines, mais aussi sur l'état actuel politique et social de la Tunisie, les relations entre la France et la Tunisie, la France et le terrorisme, la relation des Français au Arabes, la colonisation et la néocolonisation.

Au cours du voyage j'ai ressenti une forme de peur attisée par les alertes permanentes reçues des Tunisiens et Tunisiennes : « faites attention ! ». Je me suis demandée si je n'étais pas manipulée. Si je ne prenais pas part, malgré moi, à un système de la peur qui prolongerait celui de la colonisation.

La pièce est aussi une interrogation sur la distance et l'attraction entre les cultures, les langues et les êtres.

Clyde Chabot

# Mise en scène



photo Gabriel Buret

Clyde Chabot parle au public au plus près d'elle-même, sans artifice, faisant renaître le voyage et les émotions vécues à travers les mots.

Au départ, elle est assise à une table face au public. Sur un écran sont projetées des images filmées sur place, à Tebourba : le panneau d'entrée de la ville, la gare, le monument aux morts et l'église et un diaporama de photos. Ces images ouvrent une fenêtre sur la Tunisie aujourd'hui. Elles donnent concrétude à ce dont il est question dans le texte, et proposent un lien au présent avec l'autre côté de la Méditerranée.

Clyde Chabot présente au public des objets provenant de Tunisie retrouvés dans sa famille ou chez elle : un siège pliant, un marteau, des bijoux, une couverture tissée avec la laine des moutons de la ferme habitée par sa famille durant la seconde guerre mondiale.

Elle offre au public des dattes farcies, spécialité conservée dans sa famille ainsi que du thé à la menthe. Puis elle vient face au public raconter la fin du voyage et la peur ou le malaise qu'elle a ressentis partout sur place. Mais aussi la générosité des Tunisiens dans leur accueil. Et l'amour qui lie les deux peuples selon l'une des personnes rencontrées.

# Regard extérieur

Stéphane Olry est le regard extérieur dans ce spectacle, comme il l'a été sur *SICILIA*. Il s'élabore avec lui depuis de nombreuses années une attention réciproque. « Je l'ai notamment invité à prendre part au n°184 de *Théâtre / Public Théâtre contemporain : écriture textuelle, écriture scénique* et il est intervenu à mon invitation en 2007 et 2008 à l'Université de Bordeaux 3 avec Corine Miret. Il a assisté à chacune de mes créations depuis 2005. Il réalise des spectacles à dimension autobiographique avec La Revue Eclair. Certains m'avaient particulièrement touchée, notamment *La Vita Alessandrina* dans lequel il interroge ses origines byzantines et *La Chambre noire* où il dévoile le legs familial dont il a hérité. Ma recherche archéologique familiale fait écho à sa propre démarche. » Clyde Chabot

Pour *SICILIA*, il a apporté un regard extérieur dramaturgique et scénographique. Il s'est intégré dans un processus existant au préalable qu'il a guidé à partir d'une compréhension intime du projet et d'un respect attentif. Son intuition a éclairé le projet. Il a accompagné Clyde Chabot dans la sobriété de son jeu qui n'est pas théâtral mais au plus près d'un être-là avec les spectateurs / convives.

Ce projet *TUNISIA* le concerne plus particulièrement du fait des origines byzantines et d'Alexandrie de sa famille. Il connaît la langue arabe qu'il a apprise durant 5 ans et s'est engagé personnellement dans certaines causes arabes contemporaines, comme celle de la Syrie.



photo Gabriel Buret



# Extraits du texte

*Je suis allée sur place. Avec ma fille. À Tebourba. Tebourba. Ce nom sonne comme la terre originelle. La tourbe où l'on s'embourbe et d'où l'on a du mal à s'extraire. Et aussi comme le nom d'un petit village tranquille en Tunisie, où il fait bon vivre, où il ne se passe pas grand chose. Ce qui ressemble à ce que j'ai vu sur place.*

*Nous sommes parties de Paris le 14 février. Par Tunis Air. Arrivées à l'aéroport de Tunis - Carthage, le chauffeur de taxi nous annonce le prix de 35 dinars. Le double de celui indiqué par l'hôtel. Je le lui dis. L'homme accepte de descendre le prix. Il nous donne du bout des lèvres quelques informations touristiques : la place du 14-janvier-2011 devant le ministère de l'Intérieur, où ont eu lieu les manifestations de la révolution, l'avenue Habib-Bourguiba, la mosquée... « Comment vous dites déjà la mosquée ? - L'église. - Voilà... l'église à droite. »*

*À l'arrivée, il dit ne pas avoir assez pour nous rendre la monnaie sur 40 dinars... Il me donne quelques pièces, retrouvant le prix initial annoncé.*

*(...)*

*Le lendemain de mon arrivée en Tunisie, je découvre, sur mon téléphone portable, UNE PHOTO QUI S'EST INTRODUITE PARMIS LES MIENNES. Un signe ?*

*On y voit un imam sur fond bleu et l'inscription : « To the youth in Europe and North America : DON'T ALLOW THEM to hypocritically introduce their own recruited terrorists as representatives of Islam. » C'est signé Seyyed Ali Khamenei.*

*Ali Khamenei est un ayatollah et l'actuel guide suprême de la révolution en Iran. Il est l'auteur de cette injonction « à destination des jeunes de l'Europe et de l'Amérique du Nord : NE LES LAISSEZ PAS introduire hypocritement les terroristes qu'ils recrutent comme représentants de l'islam. »*

*Je viens en Tunisie avec mon histoire ancienne de pied noir d'origine sicilienne, et suis rattrapée par l'actualité du monde musulman qui a beaucoup changé, et par des enjeux politiques qui me dépassent. Pourquoi ce message m'est-il adressé ? Suis-je considérée comme une cible potentielle susceptible de succomber, moi aussi, aux attraits du djihadisme ? Ce message est-il adressé à tous les Occidentaux qui arrivent en Tunisie, considérés comme potentiellement attirés par les islamistes ? Ou bien a-t-il été envoyé au même instant à tous dans le monde entier ? J'entends l'écho lointain de voix qui m'avaient alertée avant mon départ sur les risques d'un tel voyage avec un enfant, en Tunisie, dans le contexte politique actuel. Mais la France n'est-elle pas plus encore sous la menace ?*

*J'aurai beaucoup dormi durant ce séjour en Tunisie. Comme s'il était possible de revenir sous le gros édredon de ma grand-mère. Comme si venir ici, en particulier dans cet hôtel, la Maison dorée, avec son nom enchanteur, c'était retourner chez ma grand-mère. Et me reposer chez elle. De très longues nuits, prolongées au matin. Comme un retour chez soi, où l'on peut se reposer, vraiment.*

# Biographies

## Clyde CHABOT, texte, jeu, mise en scène

Après l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, elle obtient le Doctorat de l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris 3 sur *Le théâtre de l'extrême contemporain dans la société*. Dans le cadre de l'Unité Nomade de formation à la mise en scène (direction Josyane Horville), elle accompagne Matthias Langhoff au Burkina Faso et Piotr Fomenko à Moscou. Elle suit l'enseignement d'Anatoli Vassiliev en 2012 à l'ARTA.

Clyde Chabot monte des textes d'auteurs contemporains (Pinget, Müller, Kane) dans le cadre de la compagnie La Communauté inavouable, créée en 1992. Depuis 2003 elle monte ses propres textes qui portent sur le dysfonctionnement amoureux, la chute des utopies politiques, l'identité et les origines. Elle prépare *Des aveugles*, une adaptation de *Les Aveugles* de Maurice Maëterlinck, transformant ce texte pour adultes en un texte par et pour des enfants.

Clyde Chabot réalise des oeuvres qui se poursuivent sur un même texte à travers différentes étapes avec des distributions, scénographies et partis pris dramaturgiques évolutifs. Elle met en jeu une confrontation entre le théâtre et les autres arts : opéra, création sonore, arts visuels, vidéo, arts numériques, radio, danse... Elle dirige les acteurs au plus près d'eux-mêmes. Ses créations proposent aux spectateurs une position de complices, témoins ou convives.

La compagnie est subventionnée par le Conseil Régional d'Ile-de-France au titre de la permanence artistique depuis 2005. Elle est implantée depuis juillet 2010 au 6b à Saint-Denis dont Clyde Chabot est membre du conseil d'administration. Elle présente ses projets en France (l'Echangeur de Bagnolet) et à l'étranger (Taiwan, Corée du Sud, Pays de Galles, Suède en 2014-2015).

Clyde Chabot a enseigné durant 15 ans dans les universités de Provence, Paris 3 et Bordeaux 3 où elle a été professeur associé de 2002 à 2011. Elle intervient en collèges, lycée, prisons, hôpitaux...

Elle a été membre du comité d'experts de la DRAC Ile de France en chorégraphie de 2012 à 2015 et vient d'être élue au conseil d'administration du SYNDEAC pour 2015-2017.

Elle crée en 2006 au sein de la compagnie un Observatoire de la scène expérimentale. Elle initie en 2007 et 2008 OFF LIMITS / Programmation scénique expérimentale en Ile-de-France en partenariat avec six lieux d'Ile-de-France et coordonne en 2007 le numéro 184 de Théâtre / Public, Théâtre contemporain : écriture textuelle, écriture scénique.

De 1998 à 2009, elle interprète Sophie Calle avec Catherine Duflot dans son projet *So So* qui réunit différents textes de la plasticienne et tourne en France et à l'étranger dans des suites d'hôtels.

## Stéphane OLRY (La Revue éclair)

À son origine en 1988, La Revue Éclair se consacrait à la présentation de soirées de spectacles de formes brèves. Depuis, elle a élargi son activité à la production de vidéos de création, puis à la production de spectacles.

Corine Miret et Stéphane Olry occupent une place singulière dans la création scénique avec une démarche expérimentale qui trouble les repères entre réel et fiction.

Ils explorent la limite entre processus de création et représentation de ce processus, compte-rendu du réel de la fabrication d'un spectacle et élaboration d'une fiction.

Qu'il s'agisse de la reconstruction d'une histoire familiale banale à partir d'une collection de cartes postales réelles, de la narration d'un projet de création de sa conception aux étapes de sa réalisation, de la gestion sur le plateau de documents divers reçus réellement en héritage par Stéphane Olry de son grand-père, de l'évocation de la fièvre qui emporte les supporters de Saint Etienne depuis l'historique match du Mercredi 12 mai 1976, à chaque fois, leurs projets s'inscrivent dans un lieu, une histoire et retracent le parcours qui les a amenés jusqu'aux spectateurs le soir de la représentation.

Avec *Treize semaines de vertu* et *Un voyage d'hiver*, Stéphane Olry puis Corine Miret se sont donnés des objectifs réels et les ont mis en œuvre : expérimenter la méthode conçue par Benjamin Franklin pour devenir vertueux en 13 semaines, partir sept semaines dans un village près de Béthune et y occuper la position de l'étrangère. Leurs spectacles sont une traduction poétique de ces expériences.

PRESSE

*Tunisia* au MuCEM : Création de Clyde Chabot à Marseille dans le cadre du temps fort « Fragments d'une Tunisie contemporaine » : Vendredi 22 mai (14h et 18h) et samedi 23 mai (15h et 18h) / Reprise de « Sicilia » au Point Ephémère à Paris le 30 mai (21h).

Qui est-on lorsque (née en France) on est issue d'une mère (née elle en Tunisie) qui vit ses origines d'immigrée comme un secret familial à cacher aux autres ? Ce besoin viscéral de rechercher ses racines, comme si on ne pouvait être sans « ça-voir » d'où l'on vient, est au cœur du travail d'artiste de Clyde Chabot. Elle en fait une œuvre, un peu comme Sophie Calle peut au travers de son itinéraire de vie construire une épopée artistique.

Dans *Sicilia*, l'actrice avait déjà mis en scène une part de ses origines, grands-parents natifs de Palerme, dans un dispositif où, réunit autour d'une même table, chaque convive était amené à partager vins et mets siciliens. Dans *Tunisia*, elle récidive - dans un dispositif plus frontal faisant de chacun le témoin de cette histoire familiale - en allant chercher du côté de la Tunisie (où sa parenté avait ensuite immigré avant de devoir quitter cette terre promise pour la France en 1956 au moment de l'indépendance du pays) les traces d'un passé incertain. Une archéologie familiale ne peut s'entendre que comme une autofiction à reconstruire, et c'est là tout l'intérêt du cheminement développé au travers de formes artistiques qui se croisent et de « souvenirs écrans » qui s'entrecroisent.

Seule en scène, hiératique dans sa robe noire, un écran à sa droite où seront projetées les vues fixes parfois traversées par les déplacements d'un bus, d'habitants ou de sa fille vue de dos (son accompagnatrice dans ce retour aux sources), elle égrène les traces mémorielles filmées lors de son voyage de février dernier. Une couverture en laine de moutons de la ferme tunisienne et un décompte de temps (ayant appartenu à son grand-père) posés devant elle, elle dévide l'écheveau de son récit. Sa voix est marquée par une émotion palpable qui la fait hésiter comme si ce qui allait surgir était à taire, marquée du sceau de l'impensable.

La première vue est celle du panneau annonçant en arabe et en français ce gros village situé à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Tunis qui fut le théâtre de la vie de ses grands-parents : TEBOURBA, « ce nom qui sonne comme la terre originelle. La tourbe où l'on s'embourbe et d'où l'on a du mal à s'extraire ». Déjà à lui seul ce nom résonne comme l'écho sémantique d'une histoire imbriquée dans la grande Histoire, rendant inextricables les liens qui les unissent.

« La première maison à gauche en sortant de la gare, la troisième en allant vers la gare », lui avait confié sa mère. Le monument aux morts, l'église, la tombe de la tante morte en donnant naissance à un fils, la quincaillerie tenue par le grand père... Désir de reprendre un bateau au retour qui la mènera de Tunis à Marseille pour tenter d'appréhender à près de soixante ans d'écart les émotions de ses grands-parents et de sa mère, chassés de Tunisie, et

découvrant la France leur nouvelle terre d'immigration... Recherches de traces d'un passé qui en elle ne peut passer tant que le présent ne l'en aura pas délivrée. Sa « Recherche », filmée et écrite sur un petit carnet, n'est au final que traque de signes incertains auxquels elle se raccroche. Comme un naufragé d'un boat-people actuel perdu en Méditerranée, elle est en quête de l'ancre qui lui fait défaut.

Ce qu'elle va découvrir du passé de ceux qui ont dû abandonner leur maison, leurs morts, leurs animaux, leur entreprise, leurs employés pour échapper au danger qui guettait les « colonisateurs » (eux-mêmes émigrés de Sicile), et devenir des « étrangers » de France, « ritals » et pieds-noirs à la fois, entre en collision avec le printemps arabe de 2011 et ses suites. Rattrapée par l'actualité du monde musulman en effervescence, elle trouve sur son portable un message posté par un ayatollah, guide suprême de la révolution en Iran, l'enjoignant de ne pas céder aux sirènes terroristes de l'Islam radical. Le marbre des tombes du cimetière fermé des Européens a été réutilisé après la révolution si bien que la tombe de la tante a disparu. Elle n'a même pas pu s'approcher de son emplacement, des jeunes hommes peu amènes en interdisant l'approche.

Les drapeaux tunisiens rouges, portant haut les couleurs de la révolution du 14 janvier 2011 marquant la chute du despote Ben Ali, flottent au vent. Mais pour autant les fils de fer barbelé autour de l'Ambassade de France, les attentats meurtriers (sms reçu lui signalant l'assassinat de quatre soldats et d'un collègue universitaire italien tué chez lui) rappellent que si la Tunisie est le pays du Maghreb où le printemps arabe a été sans conteste le plus florissant, il reste encore beaucoup à espérer d'une évolution positive.

De même, les regards pesants (et parfois menaçants) des hommes sur cette femme seule accompagnée de sa fille, les petites arnaques d'un conducteur de taxi lui réclamant un tarif prohibitif, la peur constante d'être dévisagée, volée, harcelée, tempèrent une lecture par trop univoque de la nouvelle situation, où par ailleurs les salafistes et extrémistes ne sont pas les bienvenus. Les barrières de la langue (regret de ne pas parler arabe), de la religion et de la culture sont ressenties comme des obstacles à ce travail de mémoire.

Mais ce regard porté sur la Tunisie actuelle se nuance de sympathie par rapport à certaines rencontres de Tunisiens lui ouvrant les portes de leur hospitalité généreuse. Et puis, ce défaut de communication liée à une langue dont elle ne possède pas la pratique, n'est-il pas directement imputable à sa propre mère ? Elle qui se plaisait à énoncer que, bien que vivant dans des quartiers distincts, arabes et européens « on s'entendait tous bien », mais qui n'a jamais consenti à apprendre la langue arabe... Le seul mot d'arabe que connaissait sa mère est « Rrriitt », expression marquant un dégoût extrême et trahissant son rapport secret aux autochtones.

Et l'artiste d'énoncer : « J'ai grandi dans un rejet de la langue arabe, de la mentalité arabe, dans la peur des Arrrabes. » C'est d'ailleurs sur son propre rejet de ce rejet (ce qui ne la préserve pas pour autant d'une peur « instinctive ») qu'elle a bâti ce projet. *Le théâtre de l'extrême contemporain dans la société : obsolescence et légitimité* est le titre qu'elle a donné à son doctorat en arts du spectacle.

En faisant de sa recherche mémorielle, la matière vivante de son œuvre, poursuivie sur un temps long, Clyde Chabot nous questionne sur nos propres racines et sur la légitimité des « valeurs » inculquées par nos éducations. Les dattes fourrées (délicieuses...) et le thé offerts participent de ce partage sensible, généreux, exigeant et sans concession aucune. Ce qui est ici bousculé, c'est non seulement l'espace codifié du théâtre mais aussi les « représentations » mentales liées à la mémoire tant individuelle que collective.

Yves Kafka - 3 juin 2015

<http://inferno-magazine.com/tag/tunisia-clyde-chabot/>

N° 356

VENTILO

4 • SUR LES PLANCHES

TOUR DE SCÈNE | TUNISIA DE CLYDE CHABOT PAR LA COMMUNAUTÉ INAVOUABLE



## L'Interview

### Clyde Chabot LA COMMUNAUTÉ INAVOUABLE

*Tunisia est le second volet (après Sicilia) d'une écriture autofictionnelle avec laquelle la touche-à-tout Clyde Chabot (comédienne, auteure, pédagogue, enseignante et metteur en scène), à nouveau sous le regard de Stéphane Oly, remonte le temps, interroge son passé familial, son identité française. Textes et images, « archéologie familiale » et fiction offrent une réflexion sur l'histoire et le présent colonial de la France.*

Déjà dans votre nom, on pressent une opposition entre fiction et faits-divers, entre culture et politique. Vous avez fait des études à Sciences Po pour « avoir accès à ces hautes responsabilités qui permettent de fonder un cadre plus équitable et généreux ». Un doctorat plus tard, on vous retrouve au théâtre, lequel de ces deux domaines vous permet d'être la plus efficace dans cette volonté de changement ?

J'ai « fait Sciences Po » à la fin des années 90 avec le désir de m'engager et de modifier les structures de la néo-colonisation vers plus de générosité, notamment dans les rapports entre la France et l'Afrique. Passionnée par le théâtre, j'ai découvert d'abord cet art en tant que spectatrice, puis comme assistante à la mise en scène auprès de François-Michel Desanti à Marseille.

Diplômée de Sciences Po, j'ai opté pour un doctorat en arts du spectacle sur « Le Théâtre de l'extrême contemporain dans la société ». Je cherchais à démontrer en quoi ce dernier n'était pas un art obsolète pour agir sur la société, mais légitime et essentiel car permettant de reconfigurer notre perception du réel et nos modes d'action sur le réel. Le théâtre me semble plus à mesure humaine alors que la politique, en visant les superstructures, peut faire perdre le lien au réel.

Pouvez-vous résumer rapidement votre généalogie et le parcours géographique de vos ancêtres ?

Mes ancêtres sont partis de Sicile à cause de la pauvreté qui y régnait pour s'installer en Tunisie. Ils y sont restés pendant deux générations avant de venir en France

au moment de l'indépendance de la Tunisie. Ils y découvrent la froideur des Français, qui ne veulent pas qu'on vienne leur « prendre le pain de la bouche ». L'intégration dans la société française se fait en quelques décennies. La culture sicilienne s'est complètement dissoute et il n'y a quasiment pas de traces du temps passé en Tunisie, sauf dans l'alimentation : quelques plats ont traversé les cultures, les générations, les frontières.

Je suis le fruit de cela, intégrée dans la société française avec mes études à l'Institut d'Études Politiques de Paris et ma passion pour le théâtre, et pourtant je cherche mes racines, quelques traces, bribes de ces cultures autres en moi.

Enfant, vous imaginiez vos grands-parents comme des aventuriers sur un

radeau. La pièce fait-elle écho à la vraie actualité ?

J'ai la sensation d'être la descendante d'une famille nomade. Qui s'est engagée dans deux migrations successivement, deux tentatives d'enracinement.

Indirectement, je souhaite ouvrir le questionnement sur les migrants d'aujourd'hui, sur la possible reconnaissance entre migrants d'hier et d'aujourd'hui. Et inviter chacun à l'ouverture à l'autre, en opposition à la fermeture sur soi, sur ses acquis, ses droits.

Est-ce particulier de jouer Tunisia à Marseille ?

Réaliser la création de Tunisia à Marseille est un rêve éveillé. Parce que le sujet de la pièce est cette migration de la Tunisie vers Marseille puis Aix en Provence, pour



DU JEUDI 14 AU LUNDI 25 MAI À MARTIGUES

Les Salins / Le Musée Ziem / La salle du Grès /  
La Cinémathèque Prosper Gndzaz / L'ancien Conservatoire

# MICRO MACRO

une exposition d'arts numériques ludique et interactive  
invité spécial Philippe Decouflé

TARIFS : de 3€ à 5€ ; un ticket pour toute l'expo !

[www.les-salins.net](http://www.les-salins.net)

04 42 49 02 00

LES SALINS  
SCÈNE NATIONALE  
DE MARTIGUES



que cela redouble l'acte fondateur d'accoster là, vécu par ma famille il y a près de soixante ans. Moi aussi, dans une certaine mesure, je renais ici, je fonde un projet dans cette ville, comme eux ont tenté de refonder leur terre pour la deuxième fois.

**Comment procédez-vous pour que l'autofiction invite le spectateur et l'interroge sur sa propre histoire ?**

Je cherche dans l'écriture à la fois une grande intimité et une grande sincérité. Je m'adresse au spectateur comme s'il s'agissait d'une personne très proche à qui je pourrais dire les choses essentielles concernant ma famille et son histoire. En même temps, je choisis des prismes qui peuvent permettre à chacun de reconnaître des fragments de sa propre histoire.

**Pourquoi, selon vous, ces dernières années, les auteurs de théâtre s'interrogent davantage sur leur identité et leurs origines ?**

Après avoir rêvé de représenter le monde ou le changer, après avoir voulu atteindre des horizons macroscopiques, il me semble assez normal, comme Candide chez Voltaire, de chercher à se connaître et se changer soi-même, à cultiver son jardin. Cela n'empêche pas d'espérer que le théâtre puisse avoir une dimension politique, mais il s'appuie alors sur la cellule, l'individu, l'intime comme zone d'investigation, d'analyse et de transformation possible, dans l'espoir que, par contagion et répercussion, cela puisse modifier l'état général. L'intime est politique car c'est le lieu de conjonction ou de confrontation de l'émotion et des cadres collectifs.

**« Étranger partout » ?**

C'est un peu le sujet de la pièce. Je conserve une forme d'interrogation volontairement naïve. Comment se fait-il que les migrants d'hier, notamment les pieds-noirs, ne se sentent pas plus solidaires avec les migrants d'aujourd'hui ?

PROPOS RECUEILLIS PAR  
MARISE AG

Parole de Clyde Chabot par la  
Communauté Inavouable : les 22  
& 23/03 au forum du MaCEM  
(Esplanade du 14. 7), dans le  
cadre du Temps fest Tunisien

Bienvenue : 04 84 35 13 13 / [www.macem.org](http://www.macem.org)

Mercredi 20 mai 2015 dans Ventilo n° 356

<http://www.journalventilo.fr/tunisia-de-clyde-chabot-par-la-communaute-inavouable/>



## The Culture beyond Borders

La Culture au-delà des Frontières

*TUNISIA est le second volet, après SICILIA, d'un solo autofictionnel imaginé et interprété par Clyde Chabot. Après 45 représentations du premier volet qui sera repris le 30 mai au Point Ephémère à Paris dans le cadre du Festival Petites Formes (D)cousues, TUNISIA sera créé au MuCEM les 22 et 23 mai 2015 dans le cadre du Cycle Entre...croisements, cycle organisé autour d'un temps fort sur la Tunisie en résonance avec l'exposition « Traces... Fragments d'une Tunisie contemporaine »*

Une quête sur ce qui fonde l'identité des « migrants », entre mémoire familiale et collective.

Les ancêtres de l'auteur ont quitté la Sicile à la fin du XIXe siècle pour la Tunisie. Puis en 1956, peu après l'indépendance de la Tunisie, ses grands-parents et leurs filles ont pris le bateau pour la France, abandonnant tout derrière eux, s'installant pour redémarrer avec presque rien une nouvelle vie dans la banlieue aixoise, subissant la violence du regard des autres, du fait de leurs racines siciliennes.

La comédienne qui s'interroge sur la disparition de ces deux cultures – sicilienne et tunisienne – dans sa propre vie est alors partie à la recherche de ce qui avait été perdu au fil de ces migrations successives, revenant sur les traces du passé de ses grands-parents, en Tunisie, à Tebourba d'où sa famille est originaire, village situé à 30 km à l'Ouest de Tunis, village traversé par une large rivière, la Medjerda, s'y rendant au cours d'un voyage avec sa propre fille, prenant pour le retour le bateau de Tunis à Marseille, comme le firent sa famille dans les années 50.

Elle y découvre qu'il existait dans cette colonie française, des quartiers blancs et arabes, que les populations ne se mêlaient pas en ces temps, et que les siciliens placés sous le protectorat français ont dû taire et effacer leur culture et langue pour se fondre dans la société française. Le début d'un long processus d'acculturation était déjà subtilement en marche, à cette époque de l'autre côté de la Méditerranée, puis s'est accentué lors de leur installation en France où l'intégration des générations futures nées sur le territoire français s'est faite au détriment de leurs origines.

Avant, ce grand départ, elle interviewé sa mère et sa tante afin de comprendre ce qu'il subsiste de la Tunisie en elles et sur ce qu'elles ont ressenties à leur arrivée en France où elles furent considérées avec mépris, rejetées parce que femmes immigrées italiennes et pieds noirs, une stigmatisation qui a marqué leur esprit et leur vie, amenant sa mère à taire ses origines italiennes, interdisant même à sa fille de les révéler par peur d'avouer sa double immigration. De quoi s'interroger aujourd'hui, au regard de la montée de l'extrême droite, sur l'histoire coloniale de la France, passée et présente, mais aussi le néocolonialisme.

*Ainsi, le spectacle TUNISIA, à cheval entre « archéologie familiale » et fiction, mêlera dans ce seul en scène, textes dits par la comédienne, et images, projections de paysages filmés sur place, proposant ainsi au public de plonger dans sa propre mémoire familiale. Cette création interroge alors les flux migratoires, la peur et le désir de l'autre, et nos représentations de l'étranger. Chacun pourra prolonger ce moment intime, à l'issue du spectacle, en partageant ses souvenirs et ses pensées autour d'un verre. A découvrir !*

Diane Van der Molina - 21 mai 2015

<http://www.rmtnewsinternational.com/2015/05/tunisia-au-mucem-les-22-et-23-mai-2015/>

## *TUNISIA* : CALENDRIER DES REPRESENTATIONS 2015 - 2016

- 19 février 2016 : exposition TunICle à l'Institut des Cultures d'Islam
- Janvier 2016 : Festival Les Rencontres des Théâtres du Réel, Gare au théâtre, Vitry-sur-Seine
- Automne 2015 : Institut français de Tunisie, Tunis
- 29 et 30 Août 2015 : 5<sup>e</sup> édition de la Fabrique à Rêves (FAR), 6b à Saint-Denis
- 18 juillet : Rendez-vous des grâces, Ferme du Bonheur, Nanterre
- 18 juin : création de *TUNISIA* en anglais, Festival Résistance, Riddarhyttan, Suède
- 22 et 23 mai : Création de *TUNISIA* au MuCEM à Marseille (4 représentations)

## **SICILIA : PRECEDENTES REPRESENTATIONS**

### **2016**

- Aout : Tournée CCAS
- 6 avril : Maison de quartier Pierre Séward, Saint-Denis

### **2015**

- 20 au 25 juillet : Tournée CCAS en Haute Savoie
- 31 mai : Festival petites formes (D)cousues, Point éphémère

### **2014**

- 17 mai, 6 septembre : Le 6b à Saint-Denis, FAR 2014 (5 représentations)
- 12 au 14 juin : le Chapter Theater Cardiff (Pays de Galles) en anglais (3 représentations)
- 8 au 12 janvier 2014 : Théâtre L'Echangeur à Bagnolet (7 représentations)

### **2013**

- 19 juin : Festival Résistances, Rhyddarhyttan (Suède), CREATION EN ANGLAIS (2 représentations)
- 8 juin : Abbaye de bon repos (Côte d'Armor), Festival Parcours tout court (2 représentations)
- 15 et 16 mai : L'Atelier du Plateau, Paris (2 représentations)
- 23 janvier : Atelier des marches, dans le cadre de 30" 30', Rencontres du court (3 représentations)

### **2012**

- 20 octobre 2012 : Le Générateur à Gentilly dans le cadre de Frasq (1 représentation)
- 10 et 11 août 2012 : La Ferme du Bonheur, Nanterre (2 représentations)
- 17/18/19 Novembre 2012 : Les Rencontres des Théâtres du Réel à Gare au Théâtre, Vitry-sur-Seine (3 représentations)

### **2011**

- 12 Novembre 2011 : Festival les Rencontres à l'échelle aux Bancs Publics, Marseille (2 représentations)
- 29 Octobre 2011 : La Fabrique MC11, Montreuil (2 représentations)
- 6, 9, 10 / 13,15,16 juillet 2011 : FAR/ 6b Saint-Denis (6 représentations)

Une version courte du spectacle a également été jouée au 6b (2 représentations), au Vent se lève à Paris (1 représentation), au Performing Arts Forum (1 représentation).

## SICILIA / EXTRAITS DE PRESSE

*« A la recherche du temps perdu, Clyde Chabot essaie de répondre au travers de ses interrogations à la question essentielle à laquelle chacun de nous est, un jour, immanquablement confronté : qu'est-ce qui fonde l' « identité » des migrants que nous sommes ? Et sa quête, sensible et fine, est devenue la nôtre. »*

Yves Kafka, Inferno-magazine.com, février 2013

*« La mise en scène et le dispositif scénographique visent à une mise à nu, un théâtre de l'intime à la fois cérémonial et convivial. En bout de table, notre hôte : Clyde Chabot. A sa manière, délicate, pudique, à mi-chemin entre le dedans et le dehors, l'émotion tenue et l'humour jamais loin. »*

Marie Plantin, Pariscope, octobre 2011

*« A la fois invité, visiteur et spectateur, chacun sent une impalpable communauté poindre. Presque une fin de repas entre amis où quelqu'un révèle une histoire secrète. »*

Mari-Mai Corbel, septembre 2011

## CONTACT

**Diffusion** : Clémence Bary  
[clemence@inavouable.net](mailto:clemence@inavouable.net)  
06 87 77 66 87

**Production et administration** : Marie-Lorraine Lasalle  
[marie-lorraine@inavouable.net](mailto:marie-lorraine@inavouable.net)

LA COMMUNAUTE INAVOUABLE  
C/O 6b  
6-10 QUAI DE SEINE  
93200 SAINT-DENIS  
01 49 45 16 65

<http://www.inavouable.net/>  
[lacommunaute@inavouable.net](mailto:lacommunaute@inavouable.net)

Facebook : <https://www.facebook.com/pages/La-Communauté-Inavouable/>

Twitter : <https://twitter.com/inavouable>

Production La Communauté Inavouable  
Coproduction MuCEM, Gare au Théâtre, Institut Français de Tunis

Avec le soutien de :

